

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I

SAMEDI, 15 OCTOBRE 1864.

No. 42.

## Réponse à un "Ami."

(Suite et fin.)

Nous remplissons la promesse que nous avons faite à notre correspondant "Un Ami," de lui prouver que la subvention accordée aux écoles supérieures n'a pas pour résultat d'augmenter les salaires des instituteurs.

Parmi les institutions d'éducation supérieure, nous ne parlerons que des collèges industriels, des académies et des écoles-modèles, qui sont, comme l'on sait, les seules qui soient tenues pour le plus grand nombre par des instituteurs laïques.

Les 14 collèges industriels nous paraissent pour la plupart dignes de l'allocation qui leur est accordée. Dans quelques-uns, néanmoins, les salaires des professeurs nous paraissent un peu faibles, vu la forte somme que leur accorde le gouvernement chaque année. Dans quelques-uns surtout, l'allocation du gouvernement suffit à peu près à payer tous les professeurs, et nous savons de source respectable que les heureux habitants de certains villages où sont situés certains collèges industriels, font donner une haute éducation à leurs enfants, à peu de frais ; la rétribution mensuelle dans quelques écoles-modèles est quelquefois plus élevée que dans certains de ces collèges. Donc, cette subvention ne sert à former un salaire respectable qu'au principal professeur de ces collèges, et les autres professeurs sont payés à un prix extrêmement réduit. La position des contribuables au milieu desquels se trouve un collège industriel, est tellement heureuse, tant sous le rapport de la bonne éducation que reçoivent leurs enfants que sous celui des faibles contributions qu'ils ont à payer, que nous ne craignons pas de dire que si le gouvernement pouvait accorder partout une subvention semblable à celle accordée à quelques collèges industriels, pas une seule paroisse, quelque pauvre qu'elle fût, ne voudrait s'en priver.

Des 63 académies de garçons ou mixtes subventionnées par le gouvernement, environ un tiers d'entre elles nous paraissent, par le nombre de leurs professeurs et les matières qui y sont enseignées, dignes de ce nom ; et semblent rivaliser avec les collèges industriels ;

les autres ne sont que des écoles-modèles. Nous connaissons même plusieurs écoles-modèles mieux tenues, et dont les élèves sont plus avancés, que ceux de certaines académies : pourtant celles-ci reçoivent un octroi de \$152, et celles-là de \$74 seulement. Encore, si les professeurs de ces académies recevaient un salaire proportionnel à la somme qu'elles reçoivent du gouvernement, il y aurait en quelque sorte compensation ; mais loin de là : c'est dans la plupart de ces institutions qu'on est de la plus grande parcimonie ; £50, £60, quelquefois £75, sont les plus hauts salaires. Dans la plupart des cas, la subvention paie les professeurs ou à peu près et les contribuables paient les menues dépenses, qui ne sont pas considérables, comme on peut se l'imaginer facilement. Nous connaissons une académie située dans une de nos plus riches paroisses, dont l'unique professeur reçoit £80 de salaire et dont la subvention s'est élevée encore cette année à £84 10 0 ; balance en faveur des commissaires : £4 10, somme qui a sans doute suffi à payer les petites dépenses de l'institution, et voilà les enfants du médecin, du marchand, du shérif, coronaire, avocat, de l'endroit, instruits pour rien.

Il n'est pas étonnant, après cela, que la plupart de ces institutions progressent peu. Soutenues presque entièrement par le gouvernement, les personnes de l'endroit n'ayant point à contribuer à leur soutien, les regardent avec indifférence ; car on n'apprécie la valeur d'une chose qu'en autant qu'il a fallu déboursier pour se la procurer. Nous ne partageons pas tout-à-fait l'opinion de l'hon. Surintendant de l'éducation qui dit que tous les professeurs de ces académies devraient avoir le diplôme d'académie, et d'en faire une condition *sine quâ non* du paiement de la subvention. Nous ne pensons pas que le peu de progrès de la plupart de ces académies soit dû à l'incapacité des professeurs, mais bien à l'indifférence des gens au milieu desquels est située l'institution ; la plupart ne sont fréquentées que par des enfants de 5 à 12 ou 14 ans au plus. On ne conteste pas à un instituteur muni du seul diplôme d'école-modèle de diriger un collège industriel, pourquoi exiger une qualification plus haute dans une académie qui est sensée moins élevée ? D'all-